



Marc Minkowski : à propos d'Orfeo ed Euridice de Gluck

Marc Minkowski est depuis 2013 directeur musical de la prestigieuse « Semaine Mozart » à Salzbourg (Autriche), festival hivernal dédié à la musique de l'enfant du pays. Cette année, il y a dirigé la version originale d'*Orfeo ed Euridice* de Gluck (1714-1787) dont on fête le tricentenaire de la naissance. Marc Minkowski, à la tête de ses Musiciens du Louvre Grenoble, dirigera cet opéra en version scénique les 20 et 21 mars prochains à la MC2 de Grenoble.

Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné : Pourquoi avoir donné une œuvre de GLUCK dans un haut-lieu de la musique mozartienne ?

Marc MINKOWSKI : D'abord pour honorer les trois cents ans de la naissance de GLUCK, qui est un compositeur essentiel de l'histoire de la musique. Cet ouvrage assez court de 1 h 30 rompt avec les poncifs de l'*opera-seria* alors en vogue. Les récitatifs « secs » disparaissent, comme les arias *da-capo* interminables, ou la virtuosité vocale. Et les protagonistes se réduisent à trois personnages seulement.

L'autre raison pour laquelle j'ai choisi GLUCK est que cet ouvrage a été créé à Vienne le 5 octobre 1762. MOZART aurait pu assister au concert s'il était arrivé à Vienne quatre jours plus tôt ! Cette version pure, brute et profonde aurait donc pu l'influencer, comme elle a influencé de nombreux compositeurs ultérieurs.

AGD : Vous avez déjà donné la version dite parisienne de cet opéra à Grenoble en 2002 en concert, avant de l'enregistrer

pour Deutsche Grammophon. Est-elle si différente ?

M.M. : Oui, car l'écriture pour Paris en 1774, sur un livret en langue française, est plus diluée, avec plus de danses qui en accentuent le côté « divertissement ». Dans la version viennoise de 1762, d'après le livret en italien de CALZABIGI, le rôle-titre avait été confié, non à un ténor, mais au castrat alto Gaetano GUADAGNI réputé pour sa simplicité expressive (les airs d'alto du *Messie* de HAENDEL ont été écrits pour lui, N.D.L.R.). Il y a aussi des archaïsmes importants dans l'instrumentation de la version de 1962 : GLUCK utilise des cornets à bouquin et des saqueboutes alors que ces instruments n'étaient plus utilisés qu'à l'église,

et un chalumeau, instrument à anche à caractère pastoral.

AGD : Parlez-nous de la mise en scène.

M. M. : Elle est due à Ivan ALEXANDRE qui a déjà signé, entre autres, plusieurs mises en scène de théâtre (*Le Cid* de CORNEILLE) et d'opéras (*Rodelinda* de HAENDEL, *Hippolyte et Aricie* de RAMEAU). Son approche très classique est tempérée par celle de Pierre-André WEITZ, scénographe très créatif qui a collaboré avec Olivier PY : trompettiste, artiste de cirque et décorateur, Pierre-André WEITZ donne à cet ouvrage son côté intemporel. Ivan ALEXANDRE a inventé un quatrième personnage muet, la Mort, interprété par le comédien et danseur Uli KIRSCH qui accompagne le parcours initiatique d'Orphée et d'Eurydice.

AGD : A qui avez-vous confié les rôles chantés ?

M.M. : Pour le rôle-titre, j'ai fait appel au contre-ténor Bejun MEHTA, neveu du célèbre chef d'orchestre. Bejun est déjà venu à Grenoble lorsque j'ai dirigé *Jules*

César de HAENDEL. Je n'aime pas les contre-ténors dans les rôles d'opéra, mais celui-ci possède une voix très puissante, lyrique par excellence et sa tessiture est véritablement celle d'un alto masculin. Deux sopranos, qui ont l'habitude de collaborer avec Les Musiciens du Louvre Grenoble, complètent l'affiche: la Suédoise Camilla TILLING sera Euridice, et la Portugaise Ana QUINTANS jouera un Amour presque androgyne assez proche du Chérubin de MOZART. Quant au rôle très important du chœur, il est tenu par le chœur semi-professionnel du Palau de la Musica de Barcelone, constitué d'étudiants en chant ou en musicologie.

AGD: Comment avez-vous abordé les chorégraphies qui jalonnent cet opéra?

M. M.: On a gardé quelques danses qui seront jouées à la façon d'une pantomime, mais la présence de danseurs serait ici superflue et difficile à intégrer. Car à part l'*Ouverture*, qui est plutôt clinquante et dont on a fait une scène de mariage, on est aussitôt dans le drame, comme dans un long *lamento* qui tient autant de l'oratorio que de l'opéra.

AGD: À part un concert BACH, on vous entend rarement dans le répertoire baroque. 2014 est aussi l'année RAMEAU: y participez-vous?

M.M.: Je ne pratique plus beaucoup ce répertoire, que j'aborde encore ponctuellement, mais je passe plutôt ma vie avec WAGNER, MOZART, BRUCKNER, GOUNOD, ou Ambroise THOMAS l'année dernière. Pour ce qui est de RAMEAU, je donnerai *Les Boréades* au Festival d'Aix-en-Provence puis notamment à la MC2, mais en version concert car cette œuvre, véritable testament du compositeur, est une longue méditation maçonnique impossible à représenter scéniquement (je m'y suis moi-même essayé dans le passé).

AGD: Ce retour de l'opéra sur la scène grenobloise sera-t-il suivi d'autres productions?

M.M.: Dans le cadre de la Semaine Mozart 2015, j'ai le projet de donner à Salzbourg dans le Manège des Rochers un spectacle musical et équestre avec BARTABAS: il s'agit de la cantate de MOZART *David Penitente* composée en 1785. Bien sûr, mon rêve serait de faire venir ce spectacle à Grenoble, mais il faudrait trouver un autre lieu que le grand théâtre de la MC2!

AGD: Ces dernières années, vous aviez rassemblé des instrumentistes et choristes amateurs qui, avec les Musiciens du Louvre Grenoble, avaient participé à des œuvres de BEETHOVEN, BRAHMS, DVORAK et BERLIOZ. Le referez-vous?

M.M.: Ce sont des expériences passionnantes mais très compliquées à monter, et il faut le dire, j'ai besoin davantage du soutien du Conservatoire de Grenoble.

Propos recueillis par Gilles Mathivet

ORFEO ED EURIDICE

Grand théâtre de la MC2,
jeudi 20 mars 2014 à 19h30.
Vendredi 21 mars 2014
à 20h30. 04 76 00 79 00.
De 12 à 54 €.

